

Les Cadurques

Un peuple gaulois dans le Quercy : Les Cadurques

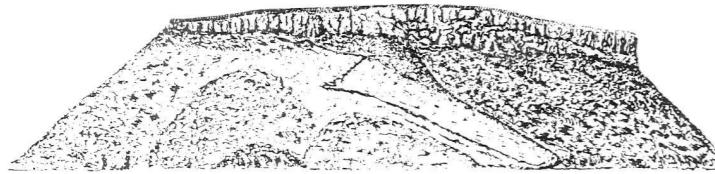
Les Cadurques forment un peuple gaulois installé dans le Quercy. Leur nom semble venir de *Catu-* (bataille, combat, guerre) et *-turcos* (sanglier). Ce qui ferait des Cadurques les « sangliers de combat », d'après X. Delamarre (*Dictionnaire de la langue gauloise*, 2003).

Les Cadurques sont mentionnés par César dans la *Guerre des Gaules*, notamment pour leur dernier acte de résistance après la bataille d'Alésia : la force militaire emmenée par les chefs Luctérios et Drappès est alors assiégée sur un site des Cadurques, à *Uxellodunum*.

L'identification de ce site a été le moteur de nombreuses fouilles archéologiques sur les sites de hauteur du département du Lot depuis le milieu du XIX^e s. C'est notamment sous l'influence de Napoléon III que les travaux sont menés. Des recherches récentes ont permis de situer cette bataille au Puy d'Issolud (Saint-Denis-les-Martel/Vayrac) et permettent de mieux comprendre la vie des Cadurques.

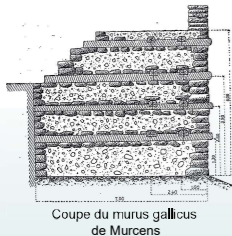
Les lieux de vie

Les habitats cadurques, comme ceux des autres peuples celtiques, sont bien connus à partir du II^e s. avant J.-C. L'*oppidum* désigne une agglomération plus ou moins grande (dans le Lot de 0,5 Ha à 80 Ha, jusqu'à plusieurs centaines d'Ha en Europe) et fortifiée. Le rempart qui protège l'oppidum est constitué de pierre, de terre, de madriers de bois et/ou de tiges en fer souvent associées à des clous. C'est en rassemblant tous ces éléments que les Gaulois ont construit ce que César appelle le *murus gallicus*, observé archéologiquement pour la première fois à Murcens (Cras) en 1874.

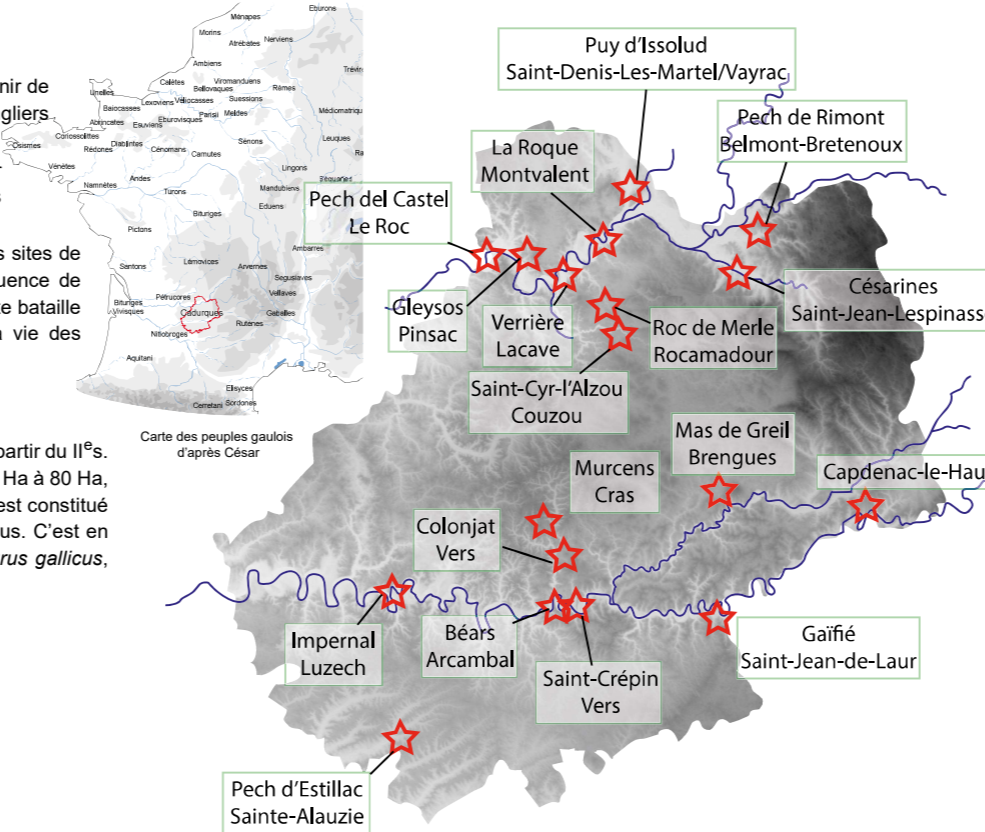


Vue en coupe de l'oppidum de Murcens, d'après A. Castagné en 1868

On observe une organisation territoriale avec des grands sites (*oppidum*) et de plus petits qui servent au contrôle du territoire. L'*oppidum* est un lieu de vie, de commerce et de production. Dans le territoire cadurque, on observe deux grandes zones avec un grand site et de plus petits alentour : dans la vallée de la Dordogne en aval du Puy d'Issolud (Saint-Denis-les-Martel/Vayrac), et dans la vallée du Lot à en aval de Murcens (Cras). Il s'agit de véritables réseaux avec des sites permettant la communication et le contrôle de certains passages. Les futurs travaux archéologiques permettront d'affiner la connaissance de ces réseaux de sites, notamment autour des grands *oppida* de l'Impenal (Luzech) et Capdenac.



Coupe du murus gallicus de Murcens



Carte des peuples gaulois d'après César

Protection du patrimoine

Les vestiges archéologiques sont les patrimoines communs de l'humanité, il importe que chacun en prenne soin pour les conserver et les offrir aux générations futures. Afin de préserver ce patrimoine et respecter le travail de valorisation, évitez de monter sur les murs, de sortir des sentiers indiqués et de jeter vos détritus. L'utilisation d'un détecteur de métaux est interdite et strictement réglementée par la loi L. 542-1 du Code du Patrimoine.

L'oppidum de Capdenac

Dominant de 100 m une boucle du Lot, à 300 mètres d'altitude, Capdenac est un charmant bourg rural classé au titre des Plus Beaux Villages de France. Le site est occupé depuis l'époque Néolithique (environ 5500-2300 av. J.-C.), avec un site chasséen où fut découverte une statuette en arkose, appelée Vénus, aujourd'hui déposée à Cahors, datée d'environ 3500 av. J.-C.

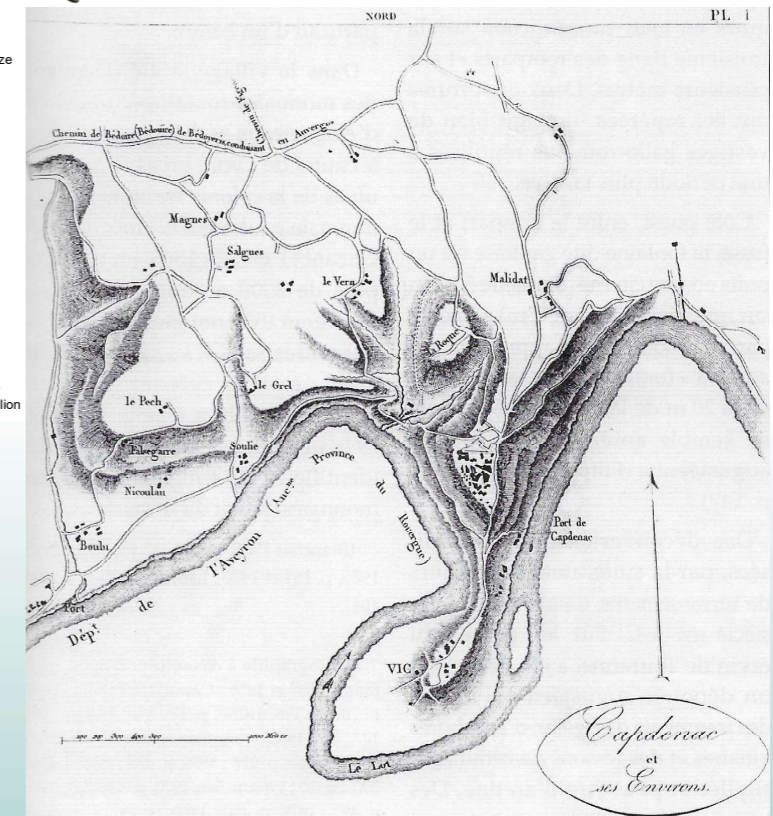
Ensermé par des falaises et accessible par une étroite bande de terre, on y découvrit une multitude de vestiges archéologiques. Parmi eux, on peut citer une hache polie en serpentine, un bracelet en bronze du V^{ème} siècle av. J.-C., le fossé antique barrant l'accès du promontoire, des milliers de tessons de céramique commune et de la sigillée, des monnaies de toutes les époques, des fibules, ainsi qu'un dé en os d'époque gallo-romaine. Un dépotoir du début de l'époque romaine fut également mis au jour, livrant en quantité des fragments de *tegulae*, d'*imbrices* et d'amphores vinaires italiennes. Quasi-imprenable, le lieu servit de refuge à de nombreuses populations, notamment au Moyen Âge. C'est de cette époque que datent la tour et les impressionnants remparts de la cité.



Vénus chasséenne de Capdenac



Bracelet en bronze



Plan de Capdenac par Jacques-Joseph Champollion

Les vestiges archéologiques retracent la vie quotidienne

La vaisselle céramique est fréquente sur les sites archéologiques : elle est utilisée quotidiennement pour manger, boire, cuisiner et stocker. En fonction des formes et de l'utilisation qui en est faite, cette vaisselle peut se briser au bout de quelques années et laisser des vestiges dans le sol.

Les parures sont représentées principalement par des bracelets et des fibules en alliages cuivreux tel que le bronze. Les fibules fonctionnent sur le même principe que l'épingle à nourrice et peuvent être très décorées. Ces objets semblent utilisés quotidiennement, notamment les fibules, pour fermer les habits. On les trouve plus fréquemment dans les tombes où elles sont déposées avec les défunts.



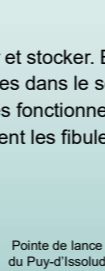
Fibules de Montfaucon



Fibules de Miers



Pointes de flèches du Puy-d'Issolud



Pointe de lance du Puy-d'Issolud

Les armes utilisées correspondent principalement à des lances et des épées. L'équipement défensif est rarement découvert sur les sites d'habitat ou dans les tombes durant les derniers siècles avant J.-C. mais était sans doute utilisé par les guerriers cadurques. Par ailleurs, alors que César recrute des archers gaulois, les pointes de flèches sont rares dans les tombes gauloises. Ce qui fait des découvertes de la Fontaine de Loulié au flanc de l'*oppidum* du Puy-d'Issolud, l'une des plus importantes collections de pointes de flèches du sud-ouest de la Gaule.



Monnaies cadurques

Les monnaies gauloises sont produites à partir du II^e s. avant J.-C. D'abord inspirées des modèles grecs, elles se développent par la suite avec leurs propres particularités, leurs poids, et leurs symboles. Les Cadurques ont frappé monnaies, notamment celles appelées à la tête triangulaire en raison du motif avers, ou d'autres associées à des personnalités assez importantes pour battre monnaie, comme Luctérios, le chef de la dernière rébellion cadurque.

Sous les fontaines, un amoncellement de pierres révélait un terrassement datant probablement du I^{er} siècle av. J.-C. Ajoutés à la topographie du site, ces éléments permirent d'y envisager l'antique *Uxellodunum*, mentionné par César. Cette hypothèse fut appuyée par une succession de chartes royales et partagée par Jacques-Joseph et Jean-François Champollion après leurs recherches menées sur place entre 1816 et 1818. En reprenant le récit de la bataille, ces derniers mirent rapidement à jour un puits-citerne alimenté par une source approvisionnant une autre fontaine, ce qui constituait pour eux une preuve de la localisation d'*Uxellodunum* sur le site. De nombreuses recherches ont été menées au cours des XIX^e et XX^e s. afin de mieux comprendre l'organisation de l'oppidum de Capdenac. En 1866, un trésor de plus de 3 000 pièces gauloises en argent du II^{ème} siècle av. J.-C. fut déterrée dans un jardin privé.

Dans la continuité des études publiées par Jean Ventach, André Sors et Roger Marty, l'association « Archéologie-Patrimoine-Uxellodunum-Capdenac » veille à la préservation de ce riche patrimoine ainsi qu'à sa mise en valeur depuis plus de 20 ans.



Monnaie Cadurque



Vitrines du musée de Capdenac

